

Luc Ledécroissant

25 mai 2035

Pour mes quatre-vingt dix ans, en reconnaissance des bons et loyaux services que j'ai rendus à notre association, de nombreux et fidèles amis de Grey Pride se sont cotisés et m'ont offert le cadeau d'anniversaire dont je rêve depuis ma belle jeunesse trop vite enfuie : un voyage tous frais payés pour aller me recueillir sur la tombe de Joey Stefano, de son vrai nom Nicholas Anthony Iacona.

Il faut bien dire que nous n'étions pas très nombreux à fêter mon anniversaire hier soir et c'est seulement parce que l'association a reçu de nombreux dons et legs au cours de ces quinze dernières années que les membres du Bureau de Grey Pride Association ont pu dégager une très forte somme d'argent qui me permettra d'effectuer ce voyage lointain et coûteux, grosse somme à laquelle sont venus s'ajouter de nombreux petits dons de la part d'amis proches qui ont survécu, comme moi, aux pandémies successives des années deux-mille-vingt.

En effet, et c'est avec tristesse que je l'écris, les pandémies à répétition des années deux-mille-vingt, très mal gérées en France, ont fait mourir un grand nombre de nos amis ainsi que des membres de nos familles à tous. De même que pour les grandes épidémies ou guerres des siècles passés, peu d'entre nous ont été épargnés sur le plan amical, familial ou sentimental.

Autour de ces quatre-vingt dix bougies disséminées un peu partout dans l'immense appartement que la ville m'a attribué maintenant que Nantes Métropole, comme toutes les grandes villes de France, en possède à foison, il faut bien dire que nous faisons un peu figure de survivants... Et, au cours de nos conversations, je me rends bien compte que nous en éprouvons souvent une certaine culpabilité. Par quel miracle avons nous échappé à ces hécatombes successives qui, au niveau démographique mais pas uniquement, nous font revenir des siècles en arrière?

Globalement, ces pandémies dont le covid-19 avait été la première du vingt-et-unième siècle ont réduit la population mondiale en général et celle de l'Europe en particulier, de façon encore plus drastique que les épidémies de peste au Moyen-Age.

L'électricité fut soudain coupée, comme de nombreux soirs, et mes quatre-vingt-dix bougies finalement ne furent pas de trop pour continuer la soirée.

- "*Devineau, c'est une bonne marque de bougies*", fit remarquer l'un de mes amis. "*Elles durent plus longtemps que les autres*".

- "*Et pour les plans cire, elles sont épatantes aussi, elles coulent bien comme il faut et doucement sans brûler la peau*", fit remarquer un autre qui avait une réputation un peu sulfureuse même pour un membre de Grey Pride... On disait de lui qu'il avait vraiment pris au pied de la lettre la devise de notre association : "*vieillir sans tabou*".

Vers 23 heures, car à notre âge on ne souhaite plus veiller trop tard et danser toute la nuit, déjà que plusieurs d'entre nous ont quelques difficultés à marcher, les voitures à cheval qui étaient prévues pour raccompagner mes amis chez eux sont arrivées à peu près en même temps et nous nous sommes souhaités une bonne nuit. Il ya belle lurette que les rues ne sentent plus les vapeurs d'essence mais le crottin de cheval.

Je les accompagne dans la rue pour leur dire au revoir et les remercier encore du somptueux cadeau qu'ils viennent de me faire, même si je crains un peu vu mon âge, et sans trop oser le dire, de ne pas être sûr de pouvoir en profiter. Mais d'un autre côté, c'est maintenant ou jamais de faire ce voyage dont j'ai toujours rêvé et je suis d'un tempéramment optimiste, alors on verra bien!

Et la nave va! Je vais me coucher sans trop savoir dans laquelle des nombreuses chambres qui sont à ma disposition je vais bien pouvoir dormir cette nuit. Quand je pense qu'il y a encore seulement quinze ans les villes étaient surpeuplées et qu'on avait du mal à se loger! Aujourd'hui, la plupart des familles et même des célibataires comme moi ont un immeuble entier à leur disposition. "*The Times They Are A Changing*" comme chantait Bob Dylan, en quelle année déjà, c'est bien loin tout ça.

Ma chambre est faiblement éclairée par une lampe à huile que j'avais héritée de ma grand-mère et je suis bien content de l'avoir conservée en ces temps où l'électricité nous est comptée.

- "*Garde là précieusement et apprends à t'en servir. Tu seras bien content*" m'avait-elle dit un jour de façon prémonitoire. Il faut dire que ma grand-mère qui est morte il y a plus d'un demi siècle maintenant avait été une pionnière du Mouvement pour la Décroissance et m'avait appris à ne rien jeter et à être le plus autonome possible. C'est peut-être pour cela que je survivais.

Et je me suis endormi paisiblement en pensant qu'à la fin du mois j'allais enfin pouvoir réaliser un vieux rêve. Et je me promis de continuer à tenir ce carnet de voyage que je viens de commencer dans l'espoir qu'il puisse être utile ou distrayant pour celles et ceux qui viendraient après moi.

A suivre... (c'est un carnet de voyage irrégulomadaire)

31 mai 2035

Avec la disparition quasi complète des moyens de transports tels que nous les connaissions encore au début du vingt-et-unième siècle (comme le train, l'avion, l'automobile) j'embarquai pour les Etats-Unis depuis les quais de la Loire à Nantes qui a soudain retrouvé en quelques années son activité portuaire et ses navires à voile comme au dix-huitième siècle.

La population de la France étant réduite à peu près au tiers de ce qu'elle comptait encore il y a une quinzaine d'années, on ne manque ni de locaux pour se loger et travailler, ni d'espaces pour cultiver et faire pousser ce dont on a besoin, même dans les villes qui du coup ont retrouvé des jardins. Ce qui manque, c'est la main d'oeuvre et même des vieux comme moi sont obligés de travailler dans ces jardins de proximité.

Il m'a fallu des passe-droits exceptionnels et des amis bien placés pour pouvoir partir aux Etats-Unis satisfaire cette envie de voyage et de pèlerinage à un artiste dont très peu de mes amis semblaient se souvenir : le grand, le beau, l'unique Joey Stefano que j'avais idolâtré et même aperçu à la sauvette à la fin d'un show avec Madonna il y a plus d'un demi-siècle maintenant. C'est l'héritage de ma grand-mère qui m'avait payé ce premier voyage aux Etats-Unis à l'époque.

Mes voisins les plus proches qui disposent d'un immeuble de quatre étages pour eux tout seuls avec vue sur le port dans la même rue que la mienne, en haut de la butte Saint-Anne, ont fini par savoir que j'allais partir en voyage aux Etats-Unis et m'ont demandé ce que j'allais faire là-bas, sous entendu "à mon âge".

Ayant appris par un ami commun qui était venu à mon anniversaire que je me rendais sur les pas et sur la tombe de Joey Stefano, la voisine me demanda si c'était un saint, elle qui est très religieuse, et son mari me demanda si c'était un grand savant, lui qui est scientifique, pour que je lui voue un tel culte au point d'aller me recueillir sur sa tombe. J'ai répondu de façon évasive. Un saint ou un savant je ne crois pas mais un beau gosse qui hanta toutes les nuits de ma jeunesse en cassettes vidéo d'abord puis en DVD par la suite, ça oui! J'en ai encore quelques uns que je vends avec regret aux enchères parfois, lors de ventes très spéciales, pour me faire un peu d'argent de poche ou me procurer des biens de nécessité car aucun pays ne s'est encore vraiment relevé des ces épidémies à répétition suivies chaque fois d'une crise sociale, politique, financière et environnementale, même si de gros progrès ont été rapidement réalisés dans ce dernier domaine. C'était une question de survie pour l'humanité.

Evidemment, cette traversée de l'Atlantique à la voile va prendre plusieurs mois. Nous passons tous le test du covid-28 avant d'embarquer, les membres de l'équipage comme les passagers. Tout le monde est négatif, tout va bien.

Je suis la plus vieille personne à bord mais je suis habitué à être le plus vieux partout où je vais, depuis que j'ai redoublé voire triplé classe sur classe au lycée ou à l'université, alors ça ne change rien pour moi d'être le plus vieux passager de ce voilier. A force de redoubler, je n'ai rien pu faire d'autre métier que prof c'est à dire que j'ai passé toute ma vie dans des salles de classe. Et c'est à l'âge de la retraite seulement que j'ai pu commencer à vivre ailleurs qu'entre les murs d'une salle de cours. Mieux vaut tard que jamais! Comme pour ce voyage.

Mes amis ne se sont pas moqué de moi pour mon cadeau d'anniversaire car j'embarque à bord du Belem III quand même, c'est à dire ce qui se fait de mieux en matière de transports maritimes . Le Belem III allie l'usage de la voile et de l'énergie solaire.

Une cabine tout confort a été mise à ma disposition et c'est un grand et beau garçon de cabine africain qui s'occupe de mon bien être à bord. Il n'arrête pas de me demander également si j'ai besoin de compagnie. S'il me le redemande encore une seule fois je crois que je vais finir par dire oui...

A suivre... (c'est carnet de voyage irrégulomadaire)

15 juin 2035

Le beau et gentil garçon de cabine africain me tient compagnie toutes les nuits au point que je crains de finir par mourir comme le vieux Marcel dans le film d'Alain Guiraudie, *Rester Vertical*.

Ce serait une belle mort je sais, mais j'ai toujours trop l'envie d'aller me recueillir sur la tombe de Joey Stefano et j'aimerais bien quand même vivre au moins jusque là. Certes, je suis content quelque part de mettre ainsi en pratique, jusqu'à un âge avancé, la devise de notre association "*vieillir sans tabou*" mais je me demande quand même un peu s'il ne serait pas souhaitable d'arrêter à un moment donné. *Le coeur (au sens d'organe) a ses raisons que la raison ne connaît pas...* Mais quand même, il faut être un peu raisonnable et devenir plus sage, je pense, à partir d'un certain âge. Même s'il est vrai qu'au dessous de la ceinture je n'ai jamais observé beaucoup de sagesse dans le genre humain. En tous cas, c'est la première fois dans l'histoire, me semble-t-il, que des personnes âgées comme moi continuent d'avoir une activité sexuelle jusqu'à un âge très avancé. Je ne saurais jamais trop remercier le président de GreyPride d'avoir encouragé ainsi les membres (*c'est le cas de le dire!*) de notre association.

Malgré tout, après avoir bien réfléchi et pesé le pour (*les beaux attributs du garçon de cabine africain*) et le contre (*mes pauvres performances*) je finis par demander au beau garçon de cabine africain de calmer ses ardeurs et je lui promets de lui signer sa fiche de satisfaction client même s'il ne passe plus toutes ses nuits avec moi. J'attire son attention sur le charme du personnel féminin à bord parmi les membres de l'équipage et je lui conseille d'essayer de repeupler un peu la planète qui en a grand besoin vus tous ces décès, à la suite des pandémies des années vingt.

De toutes façons, maintenant que je me suis fait de nombreux amis à l'occasion des repas que nous partageons ensemble au restaurant du Belem III , je ne risque pas de manquer de compagnie.

D'ailleurs, la cloche du déjeuner vient de sonner... J'ai hâte de rejoindre mes compagnons de traversée, mes Petits Colibris, comme je les ai surnommés dans mon coeur car ils sont tous en train de piailler pour leur becquetée comme de mignons petits oiseaux.

A suivre... (carnet de voyage irrégulomadaire)

15 juin 2035 , déjeuner et soirée à bord

En tant que doyen des passagers par l'âge, j'ai le privilège de déjeuner à la table du capitaine Patrick Helios. Son nom veut dire soleil en grec et effectivement il faut bien connaître le soleil et les astres en général quand on est capitaine de voilier. Il est gentil mais ferme : "*c'est moi qui décide!*" répète-t-il souvent aux passagers et aux membres de l'équipage.

Vu le prix de la traversée, notre table ne compte que des hôtes de marque :

Marcus Servus est un écrivain renommé qui part signer des contrats avec un éditeur américain. Il a épuisé en deux semaines la réserve de whisly Glennfindish du Belem III et le capitaine a refusé poliment mais fermement de faire escale en Ecosse pour se ravitailler. "*C'est moi qui décide!*" aurait-il dit répondu à Marcus. Alors Marcus Servus fait parfois un peu la gueule à l'heure de l'apéro et il murmure entre ses dents "*Ni dieu, ni maître!*" J'espère au moins qu'il ne fomenté pas une mutinerie.

Nous avons aussi à notre table un historien-géographe, Patricius Griseo, qui a entrepris de refaire la mythique route 66 à cheval comme au temps des cow-boys. Il a presque mon âge et je me demande si c'est bien raisonnable de partir à cheval comme ça, sur les routes en plein soleil.

Avec moins de cinquante printemps, David Lerouge est le bébé de notre croisière en ce qui concerne les passagers. Passionné de fleurs, il veut rapporter de chez un ami américain horticulteur des boutures qu'il espère acclimater en France dans son propre jardin et sur les terres de l'association "*Les Pédales Fleuries*" dont il est membre fondateur.

Daniel de Grande-Bretagne est un passager discret qui passe son temps à écrire des lettres d'amour ou des poèmes en prose, je ne sais pas trop, mais pour qui? En tout cas nous aimons bien l'avoir à notre table aussi. Il dit souvent des choses drôles mais comme je suis un peu lent je ne comprends pas toujours. Et quand je lui pose une question il me répond souvent "Quizas, Quizas..." et il me le chante même!

Notre capitaine, féru de musique et de poésie, invite aussi à notre table un poète du nom de Rolando. Rolando taquine les muses et j'adore quand il nous récite un poème de sa composition au cours du repas. Ses poèmes sont de véritables lettres d'amour et on a l'impression qu'elles sont adressées à chacun d'entre nous. A l'occasion, il nous joue aussi une scène ou deux d'une pièce de théâtre qui connut son heure de gloire il y a plus d'un demi-siècle maintenant : "*Le Père Noël est une Ordure*".

Il y a aussi d'autres passagers à d'autres tables mais je n'ai pas eu encore l'occasion de les entendre et de discuter avec eux. J'espère que cela se fera bientôt car je suis curieux de nature et quelque part on est tous dans le même bateau, c'est le cas de le dire.

Ah, j'allais oublier Pafdanlo. Il faut dire que je n'ai jamais vu son visage encore. Il débarque comme ça en milieu des repas, des palmes au pieds et le visage couvert par un masque d'où sort un long tube. Il prend quelques victuailles sur la table et retourne à son occupation favorite : la plongée sous-marine. Il a un très beau corps musclé et bien proportionné. On aurait tous aimé le voir de plus près quand même!

J'ai aussi vaguement entendu parler d'un Fabricius mais, comme à peine monté à bord il n'arrêtait pas de dire des insanités, le capitaine l'a fait enfermer dans la cale où paraît-il, mais c'est peut-être de la médisance, il fornique avec ses geôliers.

Ce qui est touchant aussi ce sont tous ces passagers clandestins qui n'avaient pas les moyens de s'offrir la traversée mais qui se sont embarqués quand même on ne sait trop comment. On me dit qu'ils ont bénéficié de complicités : Rémi, Charles, Fleurbleuepassibleue font partie de ceux là et quand on entend parler d'eux c'est toujours très émouvant. Notre capitaine ferme les yeux car c'est un homme un peu rude mais généreux.

La responsable en chef des membres de l'équipage a pris ces passagers clandestins sous sa protection (*Je la soupçonne d'être responsable de leur présence à bord en fait*) et leur apporte tellement de réconfort que tous, passagers clandestins, membres de l'équipage, voyageurs impénitents que nous sommes, ont fini par approuver son geste et l'ont surnommée Ange Bleu ou Mésange Bleue, je ne sais plus très bien (*Je deviens un peu dur d'oreille avec l'âge*) mais de toutes façons, dans Mésange il y a ange, alors tout va bien. Ce qui est drôle c'est qu'elle a aussi embarqué avec deux poules, Marcelle et Clara Gluck, qui n'arrêtent pas de caqueter mais si quelqu'un se plaint, David Lerouge vient aussitôt à son secours et dit que c'est un bruit de la nature, comme la mer ou le vent, et que ceux qui sont pas contents ils peuvent toujours aller se faire voir dans le Triangle des Bermudes. Je ne sais vraiment pas pourquoi David Lerouge parle ainsi souvent du Triangle des Bermudes car ce n'est pas du tout notre route. Il en parle comme s'il avait des visions, comme quelque chose de prémonitoire et ça m'inquiète un peu parfois. Parceque franchement, le Triangle des Bermudes ne m'a jamais tenté comme destination. Moi, je suis le vieux qui veut voir la tombe de Joey Stefano! Et rien d'autre...

Et il faut dire que cette Mésange Bleue nous avait aussi tous un peu inquiétés au départ mais pour d'autres raisons : non contente de protéger les passagers clandestins et de nous imposer ses poules (*moi j'dis rien , j'veux pas d'histoires, hein*) elle ne trouvait rien de mieux à dire et à répéter que les membres de l'équipage, et en particulier les personnels de service, travaillaient trop pour un trop petit salaire et que ce n'était pas normal que des vieux nés au lendemain de la deuxième guerre mondiale du XXème siècle et à qui un gouvernement corrompu continuait à verser de scandaleuses retraites, se payent ou se fassent payer des croisières de luxe au dépend des travailleurs.

Alors pour éviter un mouvement de grève qui aurait créé des tensions à bord et peut-être mené à une mutinerie, surtout que Marc Servus n'arrêtait pas de rire sous cape, il fut décidé que certaines tâches de cuisine seraient partagées par tous, y compris les voyageurs, et c'est ainsi que le soir on se retrouve

désormais à cuisiner et à dîner tous ensemble. Bon le travail consiste surtout à ouvrir des boîtes de corned beef et à les couper délicatement en tranches fines qu'on décore ensuite avec des rondelles de cornichon. Ce corned beef est souvent accompagné de haricots sauce tomate en boîte de la marque Heinz car il y en a un peu partout de stockées à bord du Belem III. On aurait dit que notre capitaine voulait reconstituer, en les multipliant, certains tableaux d'Andy Warhol. En revanche les stocks de bouteilles d'eau potables sont assez limités à bord sous prétexte que le Belem III est équipé de machines à dessaler l'eau de mer très fiables. Je me demande si c'est bien prudent quand même, *le Titanic* aussi était très fiable... En tout cas, notre capitaine, prévoyant et soucieux de nous éviter des carences, nous apporte aussi à chaque repas des oranges et des citrons. Comme dessert, évidemment, des gâteaux nantais très sucrés et avec beaucoup de rhum à l'intérieur pour qu'ils se conservent bien pendant toute la traversée.

Souvent après le dîner, le capitaine Helios joue de la musique. Rolando dit des poèmes et tout le monde chante et danse parfois. Je danserais bien un tango ou deux avec le beau garçon de cabine africain mais il n'a maintenant d'yeux que pour Mésange Bleue qui, il faut bien le dire danse le tango de façon épatante pour le plus grand plaisir de tous. Alors elle danse avec lui et aussi un peu avec tout le monde y compris le capitaine et son second un certain Jules Keradec qui de son côté nous apprend des danses bretonnes que nous dansons tous en cercle.

Etant donné je suis d'un tempéremment optimiste, je suis sûr que la traversée va continuer à bien se passer. Mais mon inconscient doit me travailler quelque part car je fais souvent un cauchemar récurrent. Et ce cauchemar est peuplé de bancs de sable, de navires fantômes ou fantasmagorique et de beaux marins nus échoués et alanguis sur le sable mais inaccessibles (*tous mes rêves ont aussi un petit côté érotique*) qui murmurent d'une voix rauque "*que d'eau, que d'eau, mais pas une goutte à boire!*" . Et c'est lorsqu'une voix caverneuse venue je ne sais d'où, du ciel ou de la mer, supplie et ordonne à la fois "*donne lui quand même à boire!*", que je me réveille en sursaut et couvert de sueur.

Je ne prends pas tous ces rêves et cauchemars au pied de la lettre mais quelque part je sens confusément quelque chose de prémonitoire et cela m'inquiète un peu.

A suivre... (c'est un carnet de voyage irrégulomadaire).